

SALVATOR

SUITE ET FIN DES

MOHICANS DE PARIS

PAR

Alexandre Dumas

— Mandites mouches !
Puis, lorsque l'ivrogne se fut perdu dans l'obscurité, que sa voix se fut éteinte dans l'éloignement, M. Gérard revint à sa maison comme la première fois ; il ferma derrière lui la porte de la rue ; puis agrippa peu à peu par les épaules successives et croissantes qu'il avait éprouvées depuis sa première découverte, il marcha vers la fosse, et, puisant son courage dans un dernier espoir, il descendit dans le trou, tâta de tous côtés avec ses mains.

Ce trou était vide au toucher.
Un éclair qui brilla, accompagné d'un coup de tonnerre terrible et de larges gouttes de pluie, lui montra qu'il était vide aussi à la vue.

M. Gérard n'entendit pas le tonnerre, ne sentit pas la pluie, et ne vit que la fosse béante qui avait lâché sa proie.

Il s'assit sur le bord, les pieds pendants dans le trou, comme le fossoyeur d'Hamlet.

Il croisa les bras, courba la tête et essaya de juger, d'apprécier sa situation.

Ainsi, pendant cette absence de deux heures qui avait pour prétexte une plaisanterie frivole, venaient de s'enlever ses plus chères espérances de repos et de tranquillité ; de toutes les tortures qu'il avait subies pour échapper au crime, il ne lui restait, nous ne dirons pas que le remords, mais que le souvenir d'avoir été assassin et la crainte de monter à l'échafaud ! Et à quel moment la catastrophe éclatait-elle.

An moment où il se croyait arrivé au faite des honneurs, à l'apogée de l'ambition ! Le matin, en pensée, il se voyait assis sur son banc de la chambre des députés ; le soir, les pieds pendants dans cette fosse, il se voyait assis sur un banc de la cour d'assises, coudoyant un gendarme de chaque bras et courbant la tête pour échapper aux regards railleurs de cette foule qui, à toute force, voulait voir M. Gérard l'honnête homme ; puis, dans le lointain, au milieu d'une place dominée par un édifice aux clochetons aigus, s'élevait au milieu de la foule, les deux bras rouges et hideux de la terrible machine qui poursuivait les assassins dans leurs songes...

Par bonheur, c'était un homme rudement trompé que ce philanthrope de Vanvres.

Comme on l'a vu tout à l'heure, lorsqu'il a levé sa bêche sur l'agriculteur, il n'eût pas reculé devant un second assassinat pour se tirer du premier ; mais il ne nous tombe pas tous les jours sous la main quelqu'un à assassiner, pour nous tirer d'affaire.

Et il eut beau chercher, il lui fallut trouver un moyen de se tirer d'affaire sans un nouveau crime.

Il y en avait, non pas un, mais deux. Fuir, en toute hâte, fuir sans regarder sans dire adieu à personne — comme

avaient fui les domestiques ; — ne s'arrêter qu'à vingt lieues, quand le cheval crèverait, en prendre un autre, en changer à chaque poste, passer le détroit, passer la mer, ne s'arrêter qu'en Amérique.

Oui, mais comment faire cela sans passe-port ?

A la première poste, le maître de poste refuserait un cheval et enverrait chercher la gendarmerie.

C'était d'aller trouver M. Jackal, de lui raconter l'affaire et de lui demander conseil.

Onze heures sonnaient.

Avec un cheval bon coureur, et M. Gérard avait deux bons coureurs dans son écurie, — pouvait être à onze heures et demie dans la cour de la préfecture.

Décidément, c'était là le meilleur moyen.

M. Gérard se releva, courut à l'écurie, sella lui-même le meilleur de ses deux chevaux, le fit sortir par la porte des communs, referma soigneusement cette porte, sauta en selle avec l'agilité d'un jeune homme, enfonce les éperons dans le ventre de son cheval, et partant sans chapeau, sans s'inquiéter du vent et de la pluie qui fouettaient son crâne nu, il prit à fond de train le chemin de Paris.

Laissons l'assassin chevauchant au triple galop, et suivons Salvator, qui emporte en triomphe les ossements de la victime.

CIV

Les pièces de conviction

Salvator arriva chez M. Jackal, juste au moment où M. Gérard commençait sa course effrénée.

Pour M. Jackal, on le sait, il n'y avait ni jour ni nuit.

A quelle heure dormait-il ? Personne ne le savait : il dormait comme mangent les gens pressés, sur le pouce.

L'ordre était donné une fois pour toutes qu'à quelque heure se présenterait Salvator, il fut introduit.

M. Jackal écoutait un rapport qui lui parassait sans doute être d'un certain intérêt ; car il fit prier Salvator de vouloir bien lui accorder cinq minutes.

Au bout de ces cinq minutes, Salvator entra par une porte juste au moment où l'agent sortait par l'autre.

Salvator déposa dans un coin la nappe nouée par les quatre bouts, qui contenait les restes de l'enfant, et Roland, avec un gémissement plaintif, se coucha près de ces tristes reliques.

M. Jackal regarda faire le jeune homme en haussant ses lunettes, mais ne lui demanda point ce qu'il faisait.

Salvator s'avança vers lui.
Le cabinet n'était éclairé que par une lampe à abat-jour vert ; elle formait un cercle de lumière sur le bureau de M. Jackal, mais le cercle ne s'étendait pas au delà.

Il en résulta que quand les deux hommes furent assis, leurs genoux se trouvaient parfaitement éclairés, mais que leurs deux têtes se perdaient dans l'ombre.

— Ah ! ah ! dit le premier M. Jackal, c'est vous, cher monsieur Salvator ; j'en suis sûr, j'en suis sûr.

— Je n'y suis revenu, en effet, que depuis quelques jours, répondit Salvator.

— Et à quelle circonstance nouvelle dois-je le plaisir de vous voir ? Car, in-

grat que vous êtes, on ne vous voit que lorsque vous ne pouvez faire autrement.

Salvator sourit.
— On n'est pas toujours maître de se laisser aller à ses sympathies, dit-il ; puis je cours beaucoup.

— Et d'où venez-vous en ce moment, monsieur le coureur ?

— Je viens de Vanvres.
— Eh ! eh ! feriez-vous la cour à la maîtresse de M. de Marande, comme votre ami Jean Roberla l'a fait à sa femme ? Le pauvre homme n'aurait pas de chance !

— Et M. Jackal fourra dans ses fosses nasales une énorme prise de tabac.

— Non, dit Salvator, non... Je viens de chez un de vos amis.

— De chez un de mes amis ?... répéta M. Jackal en ayant l'air de chercher.

— Ou de chez une de vos connaissances, j'aime mieux cela.

— Vous allez m'embarrasser, reprit M. Jackal ; j'ai peu d'amis, et il m'eût été facile de deviner ; mais j'ai grand nombre de connaissances.

— Ah ! je ne vous laisserai pas chercher longtemps dit le jeune homme d'un ton grave ; je viens de chez M. Gérard.

— M. Gérard, fit le chef de la police en ouvrant sa tabatière et en y creusant jusqu'au fond la place de ses doigts ; M. Gérard ! qu'est-ce que c'est que cela ?

Mais vous vous trompez, mon cher monsieur Salvator, je ne connais pas le moindre Gérard.

— Oh ! si fait, et un seul mot, ou plutôt une seule désignation, va vous mettre sur la voie : c'est l'homme qui a commis le crime pour lequel vous allez demain faire exécuter M. Sarranti.

— Ah ! bah ! s'écria M. Jackal en reniflant bruyamment sa prise de tabac,

êtes-vous bien sûr de ce que vous dites ? Vous croyez que je connais cet homme, un assassin ? Pouah !

— Monsieur Jackal, dit Salvator, notre temps à tous deux est précieux ; nous n'avons à perdre ni l'un ni l'autre, quoique nous l'occupions différemment et que nous le dirigions vers deux buts opposés ; employons-le donc utilement. Ecoutez-moi sans m'interrompre ; d'ailleurs, nous nous connaissons depuis trop longtemps pour jouer au fin l'un contre l'autre ; si vous êtes une puissance, j'en suis une aussi, vous le savez. Je ne veux pas vous rappeler que je vous ai sauvé la vie ; je veux dire seulement que celui qui portera la main sur moi ne me survivra pas vingt-quatre heures.

— Je sais cela, dit M. Jackal ; mais croyez bien que je mets mon devoir avant ma vie, et que ce n'est point en me menaçant...

— Je ne vous menace pas, et la preuve, c'est qu'au lieu de la forme affirmative, je vais prendre la forme interrogative. Croyez-vous que celui qui portera la main sur moi me survive vingt-quatre heures ?

— Je ne crois pas, dit tranquillement M. Jackal.

— Je ne voulais pas vous dire autre chose... Maintenant, allons au but.

— C'est demain que l'on exécute M. Sarranti.

— Je l'avais oublié.

— Vous avez la mémoire courte ; car, à cinq heures du soir, aujourd'hui même, vous avez fait prévenir l'exécuteur des hautes œuvres de se tenir prêt pour demain.

(A suivre)

ANNONCES JUDICIAIRES, COMMERCIALES ET AVIS DIVERS

CHOUBERSKY
CHEMINÉES ET POÊLES
à FEU VISIBLE — MOBILES
Plus de 200,000 appareils en usage
Se trouvent chez tous les quincailliers & fumistes
Envoi franco du Catalogue illustré sur demande
à la S^e de CHOUBERSKY, 20, Bd. Montmartre, Paris

PLUS DE MINE DE PLOMB pour Poêles et fourneaux M^e.
préparé et de bon, remplace l'usage de la mine de plomb par l'emploi de la **PATE FLAMMANDE**, le seul produit breveté en France et à l'étranger, facile à employer, très durable, noir de jais, plus de poussière nuisible, ne souille plus, par le contact, ni les mains ni les étoffes, et, par l'entretien, remet à neuf les objets les plus détériorés par la rouille. Six années, d'un succès universel, sont un sûr garant pour l'acheteur. — Eviter les contrefaçons, c'est éviter les désagréments de toutes les imitations. Se vend partout. **Usine à Asnières (Seine), 44 et 46, rue du Bac, DUMOULIN et Cie.** Maisons à Londres, Bruxelles, Strasbourg, Genève, etc., etc.

COQUELOUCHE Guérison radicale en 6 jours, par l'emploi du **Spécifique en poudre** (2 fr. la boîte).
guéris par le **ROB DÉPU-RATEUR BROSSARD** aux sucres concentrés et iodurés de salsepareille rouge, Raifort sauvage, Cresson et jus d'herbes ; le dépuratif sans rival, guérit toutes les maladies contagieuses les plus invétérées, (5 fr. et 3 fr.)
PHARMACIE BROSSARD, 3, rue Sainte-Catherine.

INJECTION BARRAJA
Vraie, infaillible, unique au monde. Guérit les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix 4 fr. cours Lafayette, 115, Lyon. — Dépôt : Phar. Jacob, 5, rue de la Loire. 1860

EAUX-BONNES
Cette Eau guérit, depuis des siècles, RHUME, LARYNGITE, BRONCHITE, PHTISIE
Dépôt : Toutes Pharmacies
SANS FRAIS : 1^{er} Juin au 1^{er} Octobre

Plus de Chevaux Couronnés
L'usage prompt et sûr de ces chapeaux, couronnés, capotes, piqués, cravates, casques, gilets, manteaux de la peau, laines de la nature. Réparation exacte du poil par le **Reparateur Tricard**. Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies. Prix de 150 et 250 avec l'indication, Se adresser aux contrefaçons. Exiger la **Reparateur Tricard**, dit aussi **Reparateur** à la **Reparateur**, plus de 100 ans de succès dans ces cas, et que l'on s'adresse.

Bonne Jument
DE TRAIT A VENDRE
S'adresser Brasserie Oppermann rue Désirée.

EMPLOYÉ INTERESSÉ
disposant de 30 à 50.000 fr. demandé par maison ancienne pour augmenter ses affaires. Clientèle de premier ordre. Garanties très sérieuses. Ecrire à l'Agence Fournier, Lyon, n° 9246.

Une importante MAISON DE VINS
de la place de Saint-Etienne, demande Représentants sérieux à la commission pour la vente des vins d'Algérie, Midi et Beaujolais ; bonnes références exigées. — Adresser les demandes écrites à l'Agence Fournier, sous n° 9282.

INGÉNIEUR
diplômé par l'Etat, ayant en mains de très grandes affaires : Mines, chemins de fer, tramways, électricité (brevets et concessions), etc., etc., demande collaborateur ayant quelques capitaux disponibles. Ecrire Agence Fournier, Lyon, n° 9181.

L'ENFANT DE LA MORTE

PAR

Louis ULBACH

Elle abaissa, avec une effroyable puissance de volonté, ses yeux vers la pierre du fossé. A son tour elle chercha la trace disparue. Après une contemplation de deux secondes, elle se redressa.

— Eh bien, maintenant, vous savez ce que vous vouliez savoir !

— Ainsi, vous l'avez tuée ? demanda Liomer tremblant.

Elisabeth, que ces rires accumulés perçaient comme des fleches, se recula, rentra sous les arbres, mais sans vouloir se dérober à l'interrogatoire de Liomer. Elle lui dit sourdement :

— J'ai ouvert l'abîme, c'est vrai. J'ai joué avec le hasard, le hasard m'a fait gagner. Vous êtes venu et vous m'avez fait perdre.

Elle s'éloigna encore en entendant toujours les éclats de rire. Ils cessèrent quand elle fut dans une allée du jardin. Là, elle s'arrêta de nouveau.

— Je savais bien que vous me soupçonniez, — dit-elle en tournant, moins par lassitude que pour se donner une contenance, sur un banc de pierre, à l'angle d'une allée. — Dès les premiers

jours, j'ai lu dans vos yeux, j'ai senti dans vos paroles l'interrogation impitoyable. Je la défilais. Plus tard, j'aurais voulu la désarmer par un aveu, et vous n'aviez pas besoin de cette mise en scène pour obtenir mon secret ; je vous l'apportais.

Liomer tressaillit.

— Vous doutiez de moi ? — reprit Elisabeth, qui se trompa à ce mouvement du docteur. — Je vous parais suspecte, et c'est pourtant vrai que je vous dis la vérité. Je ne voulais pas plus que vous d'un fantôme entre nous deux. Je croyais étouffer d'une étreinte. Mon repentir vous eût aidé, et j'espérais davantage de votre amour.

En parlant, elle provoquait Liomer du geste et de l'accent, tout à la fois avec orgueil et avec une anxiété suppliante. Elle voulait le braver et le séduire.

Il resta impassible, en apparence, se résignant avec un effort sublime à l'infirmité passagère que lui donnait son inflexibilité aux yeux de cette femme ardente.

— Ah ! je vois bien qu'il eût été trop tard ! — dit-elle avec un découragement amer. — C'est à notre rencontre à Bado que j'aurais dû vous dire tout. Peut-être eussiez-vous mieux compris, là, devant ces joueurs, le vertige, le coup de dé qui m'avait tentée !

Mais je croyais stupidement ne pas vous aimer... Vous me sembliez avoir moins de soupçons... J'avais le temps ! C'est cette Gertrude qui vous a remis au cœur le goût de la justice, ainsi que le besoin de me frapper... C'est cette rencontre avec M. de Priziac qui a réveillé les souvenirs funestes... N'iez donc la fatalité qui me poursuit... Aussi, dénoncez-moi, si vous le voulez... cela m'est bien égal, je ne me défendrai pas !

— Défendez-vous, au contraire, — dit gravement et un peu vivement Liomer, — mais défendez-vous pour vous persuader. Vous n'aurez pas d'autre juré que vous, d'autre témoin que moi !

— C'est vrai, — répliqua Elisabeth d'un ton d'ironie cruelle, — un tribunal ordinaire ne pourrait me condamner. Il faut des preuves dont vous n'avez pas besoin.

Je n'étais pas là, lors du malheur ; mon alibi (c'est ainsi que cela s'appelle, n'est-ce pas ?) suffirait à me sauver. Votre dénonciation serait inutile ; il vaut mieux vous en tenir à la haine.

— Je ne vous hais pas, je vous plains. — Encore ! toujours ! ah ! cette pitié qui ne se lasse jamais, qui s'est offerte à moi, jeune fille, quand je voulais me tuer, qui, depuis, quand je m'étourdissais sur le néant de la vie, prétendait m'imposer je ne sais quelles soumissions, je la repousse maintenant comme toujours.

C'est votre haine, entendez-vous, votre haine d'honnête homme, d'homme impeccable qu'il me faut, que je venais chercher, au défaut de votre amour.

Liomer la contempla de ses grands yeux ouverts, et se croisant les bras sur la poitrine :

— Peut-être, dit-il simplement avec une dignité naïve, n'ai-je pas cessé de vous aimer.

Elisabeth se leva :

— Vous m'aimez encore ?

— Je puis vous le dire, puisque nous nous séparons pour toujours ! continua Liomer. J'ai voulu empoisonner de mépris et de haine cet amour qui ne peut se satisfaire dans l'honneur et dans l'estime. J'ai reconnu qu'il était plus fort que tout, excepté l'honneur. Je lui demande le courage de tout essayer, pour

interrompre cette fatalité que vous proclamez trop. Demandez-lui la force de m'aider !

— Non, répliqua impétueusement Mme Bournel ; si vous m'aimez, je reste, je dois rester ; je ne saurais me repentir ailleurs qu'ici.

— Et moi, je ne peux pas vous aimer autrement ici. Il y aurait trop de remords entre nous.

— Pourquoi m'y avoir fait venir ? — Pour vous confronter avec un souvenir auquel je suis lié.

— Votre logique est satisfaite ; retrouvons-nous ailleurs !

— Non, je dois rester ici comme un soldat à son poste.

— Tuez-moi, alors, après m'avoir condamnée !

— Et votre fils ?

— Mon fils ! Elisabeth mit ses deux mains sur sa poitrine, comme si elle venait d'y recevoir une blessure, et secoua la tête :

— Mon fils ! c'est pour lui que j'ai joué... c'est pour lui que j'ai perdu... c'est pour lui que je vais subir votre arrêt.

— C'est pour lui qu'il faut vous repentir et vous relever.

— Oh ! n'ayez pas d'illusions, même en me condamnant. J'ai une violence qu'on peut faire dévier, qu'on ne peut dompter. Mon fils... vous avez raison de l'invoquer, pour vous soutenir. Je prévois qu'il sera mon châtiement ; il ne me reste qu'à souffrir par lui...

— Si vous le voulez, au contraire, vous seriez heureuse encore par son amour et son respect.

— Je n'ai pas la vocation du bonheur ; j'ai celle de la passion. Quant à Paul, je lui demande rien ; je voudrais tout lui donner : mon sang, ma vie. Je lui

avais déjà donné ma conscience. Me renvoyer à mon fils, c'est me livrer à moi-même.

— Ne dites pas cela, vous me feriez désespérer.

— Eh bien, désespérez. Je suis incapable de me corriger, d'être moins violente et moins absolue. C'est votre faute, après tout ! Il ne fallait pas m'abandonner, comme vous l'avez fait, après m'avoir sauvée du poison. Vous êtes-vous jamais demandé ce que j'avais dû souffrir, le lendemain de votre départ, méprisée, parce que j'avais eu l'orgueil infatué de mon innocence, pauvre, avec des ambitions de luxe, de domination ?

Je vous ai raconté comment j'ai épousé M. Bournel, sans l'aimer ; comment j'ai eu le tort de laisser transparaître mon dédain de cet homme, et comment je suis devenue la complice d'un meurtre que je n'avais pas ordonné.

— Veuve, mère, irritée de mon veuvage, comme je l'avais été de mon mariage stupide, désespérée d'une maternité qui augmentait ma tâche et que je ne voulais pas maudire, rapprochée de M. de Provaille par l'aveuglement de sa femme, je suis arrivée dans ce manoir, le cœur gonflé, impatiente de prendre ma revanche du mariage imprévu qui nous avait ruinés, et aussi du bienfait qui me faisait rentrer dans la maison de notre oncle.

Je n'ai pas été longtemps à m'apercevoir de l'influence que je pouvais exercer sur M. de Provaille, vieillard tendre, faible, galant. Alors j'ai trop réfléchi au changement subit et prodigieux de ma destinée, si madame de Provaille venait à disparaître. J'ai souhaité sa mort, et comme il n'y a pas dans ce temps-ci de sorciers qui nous aident contre nos ennemis par des envoûtements, j'ai envoûté

madame de Provaille... Un jour, je me suis aperçue que le balcon de bois de ma chambre tenait à peine ; qu'il était aux trois quarts dessiné.

J'aurais pu me persuader que c'était madame de Provaille qui m'exposait volontairement au hasard d'une chute effroyable... Non, mais j'ai fait cette découverte, le jour même où j'avais remarqué que, pendant mon absence, elle venait dans ma chambre pour m'y étudier, m'y espionner, jusque dans l'air que j'avais respiré.

Elle prenait pour prétexte la vue qu'on avait du balcon. Elle nous voyait revenir de loin, son mari et moi, au retour de nos grandes promenades dans la lande... Ce balcon ! qui donc a été assez imprévoyant pour ne pas s'apercevoir qu'il était à demi défilé ?... J'ai achevé le desserrement ; il n'était plus retenu extérieurement que par le lierre. Vous avez deviné cela tout de suite, et c'est merveille que personne n'y ait songé.

Tant pis pour elle, me suis-je dit ; si elle tente le hasard, le hasard la tuera ; je n'y serai pour rien. — Elle est venue ; elle s'est penchée ; elle est tombée.

J'ai été stupéfaite de cette réalisation de mon rêve, et je m'en serais peut-être, si je ne vous avais trouvé au chevet de la morte, et surtout si je n'avais pas entendu ce cri que vous aviez suscité contre moi, contre mon fils, ce cri de l'enfant condamné par moi, arraché par vous des entrailles de la mère.

(à suivre)

On s'abonne sans frais au STÉPHANOIS dans tous les bureaux de poste.



PLANTES D'Appartements

Le **RÉGÉNÉRATEUR DES PLANTES**, engrais chimique concentré (sans odeur), qui a obtenu deux médailles de bronze aux Expositions horticoles de Lyon et de Grenoble 1892, est composé pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental.

La végétation produite par l'usage de cette solution est fertilisante et prodigieuse, il remet aussi en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable.

Prix de la boîte, avec brocure indiquant le mode d'emploi et le traitement des plantes en appartements : pour 500 arrosages, 1 fr. 25 ; pour 1.000 arrosages, 2 fr. ; pour 2.500 arrosages, 4 fr.

En vente chez M^{me} V^e CHAPOTON, 4, rue de Roanne, Saint-Etienne.

Dépôt Général : PETITS DOCKS du COMMERCE
12, Rue Confort, à LYON

LE FESTONNEUR A ROULETTES

Festonneur sans fin, breveté s. g. d. g. Appareil élégant, utile et bon marché, pour faire soi-même, en ligne droite ou courbe, tous les dessins de broderies. En une minute, on peut dessiner 10 mètres de feston parfait. Son emploi est si simple qu'un enfant de huit ans peut dessiner aussi bien qu'une grande personne.

Prix de la boîte contenant l'appareil, un feston, un pinceau et une fiole d'encres : 75
Boîte contenant mêmes accessoires et 4 festons : 2 10
Avec 7 festons différents : 3 00
Les festons pris séparément se vendent, la pièce : 0 30

Ajouter 0,25 c. pour recevoir franco.

Tous nos festons montés sur une roulette, s'adaptent à volonté sur le même appareil.

Seule Maison à Lyon vendant cet article aussi bon marché

Envoi du Catalogue des différents dessins contre 15 cent.

LYON. — AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, RUE CONFORT. — LYON